

Georges Dumitresco à la galerie Mounir à Sion



M. et M^{me} Georges Dumitresco en compagnie du présentateur de l'exposition, M. André Luisier.

SION (bl). - Il y avait foule samedi en fin d'après-midi à la cadette des galeries sédunoises, la très belle galerie Mounir sise à l'entrée de la rue des Creusets à Sion. C'est que le vernissage d'une exposition de peintures et graphiques du peintre médecin Georges Dumitresco y avait lieu. Parmi cette foule inhabituelle aussi dense (n'était-ce pas là la preuve absolue du talent de l'artiste ?) nous avons relevé la présence de MM. et M^{me} Roger Bonvin, ancien conseiller fédéral, Nicolas Lager, conseiller communal, l'abbé Augustin Fontannaz, de nombreux artistes, amis, admirateurs et sympathisants du peintre.

Le drame

Georges Dumitresco et sa très charmante épouse, comédienne-tragédienne de talent, ont vécu un véritable drame lorsque, décidés qu'ils étaient de ne plus regagner leur terre pourtant chérie, la Roumanie, « ils réalisèrent que, malgré des espérances précises, leur fille tant aimée y était retenue en otage ». Cela se pas-

sait il y a une dizaine d'années et, depuis, la situation, heureusement, a trouvé une issue.

C'est à notre directeur, M. André Luisier, qu'appartient « l'insigne honneur et la réelle joie de présenter, pas tellement l'excellent médecin-gynécologue et chirurgien, ancien chef de clinique des hôpitaux de Bucarest, que l'artiste roumain et, davantage encore, l'homme ». M. Luisier a en effet été l'un des premiers si ce n'est le premier « non-Roumain » à connaître les souffrances du couple Dumitresco et à lier avec lui une amitié véritablement hors du commun. Et ce n'est donc pas un hasard si le docteur collabore à notre journal depuis dix ans déjà. Dans sa vivante présentation de l'artiste et de l'homme, M. Luisier, traitant du drame vécu par la famille Dumitresco, relevait : « Le régime voulait forcer au retour l'émigré médecin, l'artiste reconnu et sa compagne, actrice de théâtre et collaboratrice de télévision. Les jours, les semaines, les mois d'angoisse se succédaient; du désespoir, ils passaient aux espérances les plus folles. A la révolte faisait place une extrême lassi-

tude; à l'impatience, une terrifiante patience. (...) »

Un art inné aux multiples facettes

Puis ce fut le « miracle », la joie infinie, la fantastique délivrance, le retour passionnément voulu et attendu de l'enfant. Il n'empêche qu'ensemble, ils ont vécu intensément la souffrance. « Georges Dumitresco ne voulait pas s'y complaire, souligna l'orateur. Il l'attaquait, au contraire, de face, durement, aussi impitoyable qu'elle l'était envers lui, cette souffrance. Alors qu'il fallait de surcroît chercher du travail, péniblement, à cause des interdits qui frappent les médecins étrangers, l'artiste soutint le clinicien par un acharnement forcené à exprimer ses déchirements et ses espérances. Ce talent, en quelque sorte ravagé, était l'expression cruellement logique d'une longue suite de vicissitudes. L'art aux multiples facettes de Georges Dumitresco fut inné. Dès l'enfance, il mûrit étonnamment, complétant son dur apprentissage d'homme à travers les vexations de toutes sortes, subies simplement parce qu'il se refusait à des trahisons de conscience et d'amis. Il fut encore moins épargné lors de la tragédie de la fuite et, surtout, de l'attente de l'otage. Tant de crispation et d'inquiétude, tranchée d'espoirs longtemps insensés mais finalement réalisés, nous valent l'exceptionnelle créativité de Dumitresco. »

Accroché à son art comme le noyé à la bouée salvatrice

« L'intensité de son œuvre si diverse, releva encore M. Luisier, dessin, peinture (utilisant toutes les techniques), graphisme, métaloplastie, tapisserie, cette intensité correspond au besoin impératif de diversion, non pas tellement à ses occupations médicales, qu'à ses sentiments intimes, si souvent tourmentés, pour le moins contrastés. Georges Dumitresco, en tous les cas durant de très longues et bouleversantes années, s'est accroché à son art comme le noyé à la bouée salvatrice. Le choc de ses sentiments, violemment opposés, passant du noir absolu - une sorte d'enfer - à l'éclatante lumière du soleil dans le ciel, colle parfaitement au tempérament, à l'intelligence, à l'intuition et à la sensibilité essentiellement latines. (...) L'art de l'infatigable Georges Dumitresco est donc forcément à l'image de cet homme quelque peu méridional. »

L'orateur expliqua alors, en quelques mots, pourquoi l'ancienne Dacie est latine et non pas slave.

Il ne laisse jamais indifférent

« Triste ou gai, fougueux ou las - rarement d'ailleurs - révolté ou pa-



Balouba (Technique combinée)

tient - par force - en un mot : passionné, passionnant » résuma le présentateur, cernant de la sorte à la fois l'homme et son œuvre. « J'ai constaté, seulement depuis le début de sa période helvétique, une irrésistible évolution de l'impressionnisme à la Claude Monet ou, plus confusément, à la Henri de Toulouse-Lautrec, vers l'expressionnisme d'un Georges Rouault ou

Passionné et passionnant, ce docteur de l'art



Pérennité (Technique combinée)

d'un Oskar Kokoschka et, surtout, d'un Chaim Soutine » ajouta-t-il encore avant de conclure : « On aime énormément des créations de Dumitresco. On peut aussi ne pas les aimer toutes. Cela est affaire de goût personnel ou de disposition ponctuelle, momentanée de l'artiste. Quoi qu'il en soit, il ne laisse jamais indifférent. A 58 ans, ce phénomène - car c'en est véritablement un - reste étonnement jeune dans ses œuvres, fougues dans leur matérialisation. Il refuse heureusement de s'assagrir. Pourtant s'il s'agit, il y met une fantaisie enivrante, communicative par ses éclaboussures d'ombres profondes et d'éclatantes lumières. »

« Je vous laisse découvrir mes œuvres avec les yeux du cœur »

De tant de mots justement louangeux, le Dr Dumitresco répondit lui aussi par les mots du cœur, s'attachant d'abord à remercier M. Mounir, pour son offre séduisante, M. Luisier, pour sa présentation passionnée et généreuse, M^{me} Ebener, pour son moment lyrique (voir ci-dessous) et M. Zuchuat et ses amis, pour leur précieux appui. « Comment vous dire ma gratitude, releva le docteur, surtout que l'hospitalité est un art que vous pratiquez à ravir. »

Puis, parlant de l'art, le définissant selon ses propres penchants, l'artiste releva : « A ma conception, l'art n'est pas une imitation canonique, une articulation conventionnelle, une contemplation dans l'immobilité, mais une conquête, un labyrinthe de recherches, une création, un langage, une orchestration irrésistible de sentiments, une liberté d'expression, une incursion dans l'imperceptible jusqu'au paradoxe, une passion dévorante, un acte d'espérance et de foi. Et, concluant en invitant les visiteurs à découvrir ses

œuvres avec les yeux du cœur, le Dr Dumitresco ajouta : « Je vous invite à découvrir mes œuvres, à déchiffrer leur langage et à interpréter leurs significations vous qui avez accepté d'honorer de votre présence mes œuvres qui représentent le fruit de mes sentiments, de mes nostalgies, de mes réflexions, de mes visions, de mes exaltations, mais aussi de mes angoisses et de mes dénonciations. »

Ainsi fut dit et bien dit. Les nombreux admirateurs présents au vernissage de cette exposition ouverte jusqu'au 6 avril prochain, à la jeune galerie Mounir (21, rue des Creusets) n'ont pas manqué d'ouvrir très grands les yeux du cœur, s'arrêtant tout en les commentant devant l'une ou l'autre des 56 œuvres suspendues aux cimaises du sous-sol de la galerie (et 4 en vitrine). Coups de pinceau ou de plume, elles sont là, éloquentement silencieuses, pleines de vérités, de cris de déchirement, de frémissements, mais aussi de joies et de bonheur, de souvenirs heureux, de flamme et de foi. Ne manquez pas de vous y rendre, amis de l'art et du beau, d'autant qu'au rez-de-chaussée de la galerie se trouvent exposées d'intéressantes œuvres d'artistes valaisans dans le cadre d'une collective permanente.

Lors du brillant vernissage de l'exposition du Dr Georges Dumitresco, le poème que nous publions ci-après dans son intégralité a été lu à l'artiste. Il est le vibrant témoignage d'admiration de M^{me} Jacqueline Ebener, auteur de ces lignes :

Au docteur G. Dumitresco

Vous qui peignez du fond du cœur,
d'autrui, les âmes
soyez toujours le grand vainqueur
de votre flamme.
Vous dont le problème est le tourment
dans tout votre art
Vous êtes, du vrai, le froment
de part en part.
Vous dont le domaine idéal
n'est rêverie,
restez chevalier féal
d'imagerie.
Vous dont les dessins sont les conflits
quoique poèmes
vous, dont l'angoisse se relit
dans chaque thème
O vous, Docteur Dumitresco
de talent
de votre esprit se fait l'écho
polyvalent.
Votre empire est dans le travail
le plus humain.
Et, le plus sublime éventail
naît de vos mains.
Jacqueline Ebener

GRAIN DE SEL

Le temps des barbares...

- Dans quel monde vivons-nous ? Chaque jour, en lisant les journaux, en écoutant la radio, on peut apprendre qu'un hold-up a eu lieu en Suisse, en France ou ailleurs, que des terroristes ont tiré et tué une fois de plus en Italie, que les prises d'otages se multiplient...

- Nous vivons, Ménandre, dans un monde angoissé, débordant d'atrocités, d'excès de toute nature où la férocité humaine n'a plus de limites. Un confrère français écrivait, il n'y a pas longtemps : « Les crimes que commettent des hommes que l'on prétend civilisés dépassent souvent en horreur les carnages perpétrés par des peuplades sauvages, auxquelles leurs superstitions commandent des tortures, des mises à mort... » Eh oui, nous devons faire cette triste constatation : « la barbarie déshonore notre siècle. »

Est-elle à son apogée ? On voudrait y croire et espérer que la courbe descendante est amorcée.

Ça n'a pas l'air d'être le cas, hélas !

L'ascendance continue. Chaque jour nous en apporte la preuve. On tue, on massacre, on viole, on cambrie, on saccage !

Peu de voix s'élèvent pour crier halte à tous ces carnages qui vont s'amplifiant dans une démente affreuse.

On se tait, on se résigne, on a peur.

Les autorités se recroquevillent estimant qu'il est dangereux de vouloir apaiser la fureur des tueurs.

Le printemps va renaître. C'est la mort qui fleurit.

Isandre.

Société de développement de Nendaz

100 000 nuitées en moins pour le 20^e exercice

NENDAZ (gé). - L'exercice 1978-1979 - le 20^e de la société de développement - a enregistré une diminution de quelque 100 000 nuitées par rapport à l'exercice précédent.

Samedi, en fin d'après-midi, M. Fernand Michelet, président de la société de développement, a renseigné les 40 membres qui se sont réunis à la salle de cinéma pour l'assemblée générale annuelle.

Prendre conscience de la situation

M. Michelet a précisé, dans son rapport : « Le recul exceptionnel des nuitées nous choque, mais il est réel. Nendaz doit maintenant réagir avec vigueur. Des mesures efficaces ont déjà été prises. Nous devons livrer



M. Fernand Michelet, président de la Société de développement de Nendaz

une offensive à tous les échelons. C'est une des raisons pour lesquelles, je me suis vu dans l'obligation de réunir les commerçants et artisans de la région pour les mettre au courant de la situation et envisager ensemble les mesures d'urgence à prendre, pour éviter un nouveau recul.

L'office du tourisme met les bouchées doubles pour renflouer le bateau, en participant activement à diverses actions en Suisse et à l'étranger, la plupart du temps en collaboration avec l'UVT et l'OPAV, l'ONST et ses filiales dans les grandes capitales de l'Europe et des USA.

Où faut-il chercher les causes de cette glissade ?

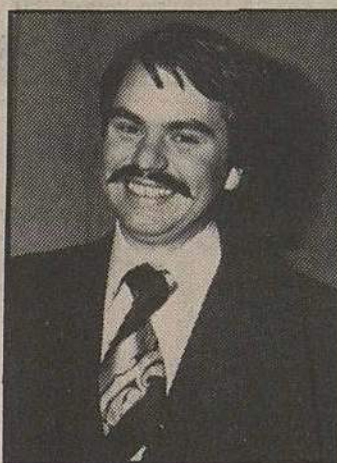
Ces résultats moins satisfaisants sont dus à un été médiocre et surtout à une forte revalorisation de notre franc. D'autre part, pour la première fois, depuis longtemps, il faut noter un très fort décalage entre la saison d'hiver et celle d'été jusqu'ici à peu près identiques en nuitées. En 1979 il a été enregistré 184 000 nuitées d'hiver et 144 000 nuitées d'été, soit 39 000 nuitées de moins durant la belle saison. Il faut donc admettre que la concurrence pour les vacances à la mer ou les voyages avion-mer combinés, à tarif « tout compris » se font lourdement sentir.

Pour revaloriser la saison d'été, il devient urgent de mettre sur pied un centre sportif et améliorer les équipements existants, ainsi que par la diminution de l'activité de construction, en haute saison, du bruit et de la poussière, des transports matinaux ou tardifs. »

Les moyens d'action !

Le président Fernand Michelet a encore souligné : « Nous avons plusieurs moyens à disposition. En effet, à part les efforts de la société de développement, de l'office du tourisme, des autorités, il y a ceux des commerçants ou artisans et ceux des citoyens de Nendaz. En conjuguant tous les efforts, il faut insister sur :

- la qualité de l'accueil, la spontanéité, l'hospitalité, le franc sou-



M. Philippe Fournier, directeur de l'office du tourisme

rire que chacun doit offrir à l'hôte sans le considérer comme une source de revenu seulement ;

- la qualité du service, du travail ;
- la qualité et le sérieux du service après-vente ;
- l'exactitude de l'offre ;
- le contact avec le vacancier, la discussion facile, décontractée, la poignée de main affectueuse ;
- l'effort de rapprochement : un meilleur contact par l'étude des langues, des principes commerciaux élémentaires ;
- l'amabilité naturelle, et la propreté partout.

Créer un centre sportif

On parle depuis belle lurette de la création d'un centre sportif. La commission des aménagements a élaboré les statuts de l'association du centre sportif dont l'assemblée constitutive aura lieu soit le 10 ou le 17 mars prochain. A cette occasion seront fournis tous les renseignements sur les travaux, projets et options prises jusqu'ici ainsi que sur les directives imparties aux deux organismes. L'adoption des statuts et la nomination du comité de l'association ne sont donc plus qu'une question d'une dizaine de jours.

(à suivre)

INAUGURATION DU NOUVEAU DOJO DU K.C.-VALAIS-SION

SION (bl). - Le Karaté-Club Valais-Sion a inauguré samedi son nouveau dojo en présence de nombreux sportifs et de représentants des conseils communal et bourgeois de la ville de Sion. Le nouveau dojo, remarquable instrument de travail (ou d'entraînement, c'est à choisir !) a trouvé « locaux à ses ceintures » dans le centre de l'Etoile, à la place du Midi à Sion. Sur les 302 mètres carrés de superficie totale, 187 sont réservés exclusivement à la salle d'entraînement, le reste étant occupé par les vestiaires, les douches, les sanitaires, la salle de massage et le sauna (huit personnes). « Au point de vue financier et vu l'investissement conséquent consenti par le club, relève Jean-Claude Knüpfer, entraîneur et président de la commission technique, nous étions obligés d'élargir le cercle de nos activités. C'est pourquoi, nous avons décidé d'ouvrir nos locaux non seulement aux sportifs, amateurs de karaté, mais aussi au public qui pourra disposer de nos installations de fitness, culturisme, massage et de notre sauna. »

La petite cérémonie d'inauguration a vu M. Philippe Panchard, président du club, adresser quelques mots aux participants. Il a bien sûr parlé du nouveau dojo et des difficultés rencontrées pour le trouver ainsi que du karaté lui-même. Deux jeunes karatékas du club, René et Antonio, ont ensuite procédé au traditionnel « couper de ruban », offrant ainsi la possibilité aux personnes présentes de visiter les locaux, exemples de ce qui peut être fonctionnel et, très certainement, efficace.

A noter que le Karaté-Club Valais-Sion peut se vanter d'être l'une des plus prestigieuses (si ce n'est la plus prestigieuse) équipe de karaté de Suisse. Outre son entraîneur - également entraîneur national - J.-Cl. Knüpfer (3^e dan), le collège des ceintures noires est composé de Jacques Bonvin (3^e dan), Didier Küchler, Dominique Fornage, Raphy Knüpfer, Patrick Mottet, (2^e dan), et de Michel Germanier, Gérard Sautier, Gilbert Mottet, Angelo Orologio, Andreas Koopman et Jean-Marc Théler (1^{er} dan).



Traditionnel couper de ruban effectué par René et Antonio, deux jeunes karatékas du club sous le regard attentif de Jean-Claude Knüpfer, entraîneur du club et de l'équipe nationale, et Philippe Panchard (à droite) président du KC-Valais-Sion.

Mobilière Suisse
Société d'assurances
Agence générale de Sion
Willy Kraft
Avenue du Midi 10

Depuis 1826, notre devise n'a pas changé : règlement des sinistres rapide et coulant !